

LES PLANTATIONS FRANÇAISES DE CAOUTCHOUC AU SUD-VIËTNAM (1969)

SUD-VIET-NAM

Les Plantations françaises. se réduisent, mais survivent
(*La Vie française*, 19 décembre 1969)

De notre correspondant permanent, François NIVOLON

À nouveau, en raison de la guerre, l'hévéaculture a périclité au Sud-Viêt-nam en 1969. Plus que jamais, on peut dire des plantations encore exploitées qu'elles sont simplement en état de survie.

À la mi-décembre, les superficies plantées des plantations de plus de 500 hectares, qui sont presque toutes françaises et produisent la quasi-totalité du caoutchouc sud-viêt-namien, atteignent 65.400 hectares, contre 70.800 hectares en fin 1968. Les superficies exploitables pendant l'année ont diminué de 57.800 à 54.800 hectares, soit exactement 3.000 hectares. Enfin, les superficies exploitées au 15 décembre ne totalisaient que 28.000 hectares, contre 34.400 en fin 1968, 42.700 hectares en fin 1967 et 56.000 hectares en fin 1964. Elles ont donc diminué d'exactly 50 % en cinq ans.

C'est au début de 1965 que la situation avait commencé à se détériorer, avec la fermeture de plusieurs grandes exploitations. Puis une stabilisation relative s'était [produite] avec environ 42.000 hectares de surfaces exploitées dans des conditions de sécurité très précaires, jusqu'au printemps de 1967. À cette époque, une campagne de défoliation systématique entreprise par l'armée américaine pour faciliter les opérations militaires contre le Viêt-cong avait touché 23.000 hectares exploités et plus de 5.000 hectares de jeunes plantations.

Dans les régions les plus affectées, il avait fallu interrompre les saignées pendant plusieurs mois. Aussi la production atteignit-elle seulement 39.400 tonnes en 1967 au lieu de 56.400 en 1966, 56.400 en 1965, 69.200 en 1964.

En 1968, les dégâts causés aux plantations étaient dus moins à la défoliation, pratiquée avec largement moins d'intensité, qu'aux combats et aux abattages d'arbres par l'armée américaine — un millier d'hectares — pour installer les unités ou pour mieux traquer les guerrilleros. D'où une nouvelle et sérieuse chute de la production : 27.700 tonnes.

En 1969, la diminution des surfaces exploitées a atteint 6.400 hectares. Des arbres ont été abattus sur un millier d'hectares. Et 5.400 hectares ont été abandonnés soit en raison de l'insécurité soit par manque de main-d'œuvre. Les effets de la défoliation, dans l'ensemble, ont été assez limités.

La Société des Hévéas de Tayninh, qui, jusqu'en fin 1968, avait maintenu ses superficies exploitées sensiblement au même niveau, 2.300 hectares, a perdu 500 hectares d'arbres abattus en 1969.

Michelin est, de loin, la société qui a le plus souffert. Sur la grande plantation de Dau-tieng, entre Saïgon et Tay-ninh, seuls 1.500 hectares sont exploitables, et 700 hectares exploités, le reste étant actuellement abandonné, toujours pour les mêmes raisons : insécurité ou manque de main-d'œuvre.

Par ailleurs, la plantation de Thuan-loi, 2.500 hectares, à une centaine de kilomètres au nord de Saïgon, abandonnée en juin 1965 mais complètement intacte, a été défoliée en totalité en 1969. L'avenir de Thuan-loi, au cas où la paix serait rétablie, demeure donc incertain. La production Michelin pour cette année ne dépassera pas 750 tonnes contre 1.500 en 1968, 10.000 tonnes en 1964 et 11.000 tonnes en 1961.

Deux plantations, qui avaient stoppé toute activité en début 1968, après avoir été atteintes par une intense défoliation, ont repris leur exploitation en 1969. Phuoc-hoa en fin mars et Caukhoi en juillet.

Pour l'ensemble des plantations de plus de 500 hectares, la production de caoutchouc au 1^{er} novembre était de 21.700 tonnes, au lieu de 23.000 tonnes au 1^{er} novembre 1968. Elle ne dépassera pas pour 1969 un maximum de 25.000 tonnes, soit 10 % de moins qu'en 1968.

Également au 1^{er} novembre, les exportations de caoutchouc — qui représentent en valeur 85 % des ventes du Sud-Viêt-nam à l'étranger — atteignaient 16.500 tonnes réparties comme suit : France, 9.200 t ; Japon, 2.700 t ; Allemagne Occidentale, 1.400 t ; Angleterre, 750 t ; Italie, 700 t ; Espagne, 550 t, etc. De 71.600 tonnes en 1964, les exportations de caoutchouc étaient tombées en 1968 à 28.000 tonnes.

Le transport du caoutchouc des lieux de production vers Saïgon s'effectue sans trop de difficultés, les convois militaires américains circulant sur les routes créant une relative sécurité. Et « sans trop de difficultés », compte tenu que le Sud-Viêt-nam n'est pas en paix, mais ravagé par la guerre, bien entendu.

Quant aux conditions financières d'exploitation, déjà médiocres en 1968, elles se sont encore aggravées au second semestre de 1969, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les cours, qui avaient régulièrement monté jusqu'au début d'août, atteignant un maximum de 85 cents mais par livre de RSSI FOB, sont revenus en novembre au niveau de janvier 1969 : 63 cents.

En outre, la création, en juillet, de nouvelles taxes de péréquation sur les produits importés, et l'alourdissement considérable en fin octobre des taxes d'austérité levées sur les mêmes produits ont entraîné une hausse très sensible des matières premières et de l'équipement nécessaires aux plantations.

Enfin, l'augmentation du coût de la vie va inévitablement provoquer des demandes d'élévation de salaires ; faute de les accorder, un nouvel exode de main-d'œuvre serait à craindre, alors qu'en 1969, les sociétés d'hévéaculture ont perdu de 10 à 25 % de leurs saineurs qui ont trouvé des emplois mieux payés, ou ont préféré rechercher la sécurité dans les villes.

Bref, les perspectives d'avenir immédiat sont assez sombres, à moins d'un réajustement des conditions financières des exportations de caoutchouc. Un certain optimisme sur ce réajustement est justifié par les récentes déclarations sur la nécessité de faire tout ce qui est possible pour la promotion des exportations.

- Archives Corinne Krouck.

Article inclus dans le dossier Hévéas de Xuan-Loc (1968-1969) :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Heveas_de_Xuanloc-1968.pdf
